

**Zeitschrift:** Cahiers d'archéologie romande  
**Herausgeber:** Bibliothèque Historique Vaudoise  
**Band:** 31 (1984)

**Artikel:** Le dolmen M XI : texte et planches  
**Autor:** Gallay, A. / Chaix, L.  
**Kapitel:** Historique des recherches  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-835613>

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 22.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## HISTORIQUE DES RECHERCHES

### 1. Calendrier

La fouille du dolmen MXI, découvert en 1969, s'est étendue sur deux ans (1972-73). Le rapide historique que nous présentons ci-dessous montre que l'étude d'un monument de ce genre nécessite un investissement de temps relativement considérable.

1969. Découverte du dolmen. Le Département d'Anthropologie de l'Université de Genève entreprend sa seconde campagne de fouilles dans l'horizon inférieur (Néolithique moyen) du chantier II du Petit-Chasseur (Voir Sauter, Gallay, Chaix, 1971) parallèlement aux travaux dirigés par Olivier-J. Bocksberger sur le chantier I.

Le 19 août, en creusant une tranchée de raccord entre les deux chantiers, la pelle mécanique butte contre une grosse tombe, la onzième du site, située en bordure de l'avenue du Petit-Chasseur, à l'angle nord-est de l'immeuble n° 61-63.

Bocksberger dégage une partie de la dalle supérieure du monument. Après une étude rapide il décide de remblayer le terrain et de ne pas entreprendre la fouille de cette nouvelle zone afin de se consacrer entièrement à la publication des matériaux déjà découverts sur le site. Il désire d'autre part abandonner pour quelque temps l'étude de la région sédunoise pour entreprendre une prospection de la zone de Saint-Luc où se trouvent de nombreuses pierres à cupules (Val d'Anniviers).

1970. Le 9 juillet, O.-J. Bocksberger trouve la mort dans un accident voiture en se rendant à Saint-Luc pour y préparer une petite campagne de fouilles.

Le département d'Anthropologie obtient de l'Etat du Valais le mandat de reprendre et de mener à chef les fouilles du Petit-Chasseur.

1972. La première campagne de fouille consacrée au dolmen MXI dure du 2 mars au 1er septembre; elle porte essentiellement sur le dégagement extérieur du dolmen (document 5).

1973. Une seconde campagne dure du 2 juillet au 24 novembre. Elle permet d'achever la fouille du dolmen à l'exception de la partie centrale de l'ossuaire campaniforme qui est coffrée et emmenée à Genève pour y être fouillée (document 5).

## 2. Conditions de fouilles

### 2.1. Organisation du chantier.

La logistique du chantier comprenait :

- Une couverture complète du terrain de fouille (7.50 m sur 11 m environ) d'une seule portée recouverte d'un plastic transparent laissant passer la lumière.
- Une fermeture latérale du chantier avec polyéthylène armé et grillage.
- Un pont roulant, d'une portée de 5 m, monté sur deux platines de decauville. Ce pont couvrait l'ensemble de la surface de fouille et reposait sur deux rails parallèles posés sur des socles de béton à 0.80 m du sol primitif. La passerelle se trouvait à peu près à 1.50 m environ au-dessus de la dalle de couverture du dolmen.

Prévu à l'origine pour permettre d'effectuer facilement des couvertures photographiques systématiques du chantier ce pont roulant a été également d'un grand secours lors du déplacement des dalles de construction dont les plus lourdes atteignaient 2.5 tonnes.

- Une plateforme bétonnée pour la lunette de visées.
- Un appareil format 6 X 8 cm, fixé à la poutrelle faîtière permettant de prendre automatiquement des photos à la verticale du remplissage du dolmen.
- Un raccordement électrique pour les aspirateurs de fouilles.

Nous disposions enfin d'une cabane de chantier où l'on procédait au marquage du matériel et d'un laboratoire de photos à proximité immédiate de la fouille.

### 2.2. Organisation des décapages et coordination des approches verticale et horizontale.

Les connaissances acquises lors de la fouille des autres monuments ont permis de choisir une méthode d'approche adéquate. Cette dernière devait tenir compte des éléments potentiels suivants :

- Présence d'une porte latérale au nord-est,
- Possibilité de rencontrer un dallage externe entourant le dolmen,
- Présence d'un ou de plusieurs cairns extérieurs,
- Présence de constructions adventices tardives,
- Eventuellement fossés d'implantation de stèles devant le dolmen,
- Matériel archéologique présent dans le monument et, à l'extérieur, du côté oriental,
- Complexité des phases d'occupation.

On a organisé la fouille (document 4) du dolmen de façon à obtenir :

1. des plans généraux complets de la surface de chaque couche avec situation de tous les objets et fragments (document 3) ;
2. des coupes verticales, transversales et longitudinales, de l'ensemble de la zone se prolongeant à l'intérieur du dolmen et permettant de saisir les relations stratigraphiques entre l'intérieur et l'extérieur de la tombe (document 2) ;

3. des élévations au 1/5 de chacune des quatres faces du monument;
4. des plans et des élévations de la totalité des éléments de construction mineurs (dalles de calage, caissons et pavages adventices) permettant la reconstitution intégrale du monument (éléments numérotés et conservés).

La dissection du terrain s'est inspirée de la méthode Wheeler malgré les inconvénients dû au caractère secondaire (dans le temps) du contrôle stratigraphique (documents 2, 3 et 4). La méthode proposée par André Leroi-Gourhan (tranchées de sondages précédant les décapages) paraissait en effet difficile à appliquer.

Les tranchées permettant une analyse stratigraphique précédant les décapages auraient été encore plus néfastes pour les sols que le type de dissection retenu pour nos fouilles, ceci en raison de la surface relativement restreinte du chantier et de l'épaisseur des niveaux à explorer.

Nous ajouterons que nous avions tout de même au début du chantier un certain nombre de coupes connues le long des tranchées modernes; mais ces dernières atteignaient rarement les niveaux les plus profonds (document 1).

### 2.3. Enregistrement des données.

L'enregistrement des données n'a pas posé de problème particulier. Nous avons conduit celui-ci selon les exigences des fouilles actuelles en reportant sur plan la totalité des objets, vestiges et débris dégagés (3874 vestiges numérotés à l'intérieur du dolmen par exemple). L'information portant sur les couches extérieures a été portée sur des fiches classées par  $m^2$  à l'échelle 1/10. La densité du matériel abandonné à l'intérieur du dolmen a par contre nécessité des relevés au 1/5. Pour accélérer le processus de l'enregistrement nous avons remplacé, dans certains cas, les relevés dessinés par des relevés photographiques retouchés à l'encre si nécessaire.

